



Il Quarto Stato en 2014



Il Quarto Stato, signifiant littéralement « Le Quart-État », est une peinture célèbre effectuée par Giuseppe Pellizza da Volpedo en 1901.

Le sujet du tableau, inspiré d'une grève de travailleurs, est centré sur les luttes sociales dans le monde du travail. Elle est l'aboutissement d'une longue recherche commencée en 1892 à travers un premier tableau et plusieurs dessins préparatoires dont les intitulés témoignent du cheminement de l'artiste : *Les Ambassadeurs de la faim*, *La Grève*,..., *Le Chemin des travailleurs*, jusqu'au titre de l'œuvre définitive, *Il Quarto Stato*.

En effet, il décida du titre de ce tableau universellement connu, peu de temps avant de l'envoyer à la Première Quadriennale de Turin en 1902. C'est l'expression d'un choix plus conscient de classe, mûri de lectures socialistes, et surtout de la découverte d'une réflexion sur l'Histoire de la Révolution française, écrite par Jean Jaurès, qui, sortait alors en édition italienne.

L'organisation des personnages fut longuement étudiée par Pelizza. La technique, la structure et le rythme de l'œuvre contribuent à éviter que l'ensemble apparaisse, selon les habitudes de l'époque, statique et pesante. Le peintre suggère, à l'inverse, un mouvement rythmique et continu, qui représente bien et met en évidence l'idée avancée.

Cette peinture a inspiré de nombreux artistes : Par exemple, le film « 1900 » de Bernardo Bertolucci, qui met en scène la misère des paysans Italiens au début du 20^{ème} siècle, commence par des images qui reproduisent ce tableau.

Un peu d'histoire pour mieux comprendre

Du Tiers-État...

Dans les institutions françaises de l'Ancien Régime, de 1302 jusqu'à la Révolution française en 1789, le Tiers État désigne les députés aux États généraux qui représentaient les villes privilégiées, c'est-à-dire les députés de la bourgeoisie dont le pouvoir était croissant.

Les États généraux étaient des assemblées extraordinaires réunissant les trois ordres (les états) de la société (Noblesse, Clergé, Tiers = bourgeoisie), convoquées par le Roi de France pour traiter d'une crise politique, voter l'impôt et en décider la répartition.

Le Tiers-État ne regroupait qu'une partie de la population, car il fallait pouvoir payer un impôt significatif pour en faire partie. La toute grande majorité de la population (et pas uniquement les plus écrasés) n'était donc pas représentée aux États généraux. C'est cette institution, pourtant, qui votait les lois et levait les impôts.

... au Quatrième Ordre ...

Lors des États généraux de 1789, durant la Révolution française, Louis Pierre Dufourny de Villiers (1739-1796) publie les : "*Cahiers du quatrième Ordre : celui des pauvres journaliers, des infirmes, des indigents, etc., l'ordre sacré des infortunés...* ; pour suppléer au droit de députer directement aux États, qui appartient à tout français, mais dont cet Ordre ne jouit pas encore ».

« *La Nation est libre car elle délibère ; écrit Dufourny, elle ne le serait point, si tous ses membres ne jouissaient pas de toute la liberté nécessaire pour faire, par tous moyens, l'émission de leur vœu* ». Ce Député regrette que les Ordres n'aient pas été abolis. Il espère qu'ils le seront prochainement. Sinon, il faut faire un quatrième Ordre, dit-il. Mais dans les deux cas, il faut que « *la portion de la Nation qui est appelée par son droit naturel, et qui cependant n'est pas convoquée, soit représentée.* »

En attendant que les États généraux statuent sur les lois constitutionnelles et accordent au Quatrième Ordre ses droits, il propose d'être leur représentant et pour ce faire que « *des secrétaires* » aillent à la rencontre des personnes pour recueillir leurs souhaits et les informer de ce qui se passe aux États généraux. « *Ainsi lorsque la sensibilité nationale pourra s'arrêter sur ce tableau de la misère [...], qui peut douter qu'elle ne commande au génie de dévoiler quelques nouveaux moyens, non seulement de diminuer le nombre des infortunés et de les soulager, mais de prévenir les fléaux qui dévorent ces véritables héros de la société ?* »

... au Quart-Monde

Dufourny ne sera pas entendu. Il faudra attendre 1948 pour que, en Belgique, les femmes accèdent au droit de vote. Combien de temps faudra-t-il encore attendre pour que les pauvres soient représentés par des députés qu'ils désignent parmi leurs pairs ? Dufourny insistait, pourtant, déjà, sur l'impossibilité pour les représentants des trois ordres de porter la parole, les analyses et les revendications du quatrième ordre.

La découverte des « *Cahiers du Quatrième Ordre* », presque deux siècles plus tard, par Joseph Wresinski, l'inspira, lui aussi. Il cherchait à donner un nom collectif aux personnes en situation de grande pauvreté. Il voulait un nom qui leur donne une identité positive, qui témoigne de leur combat au jour le jour, pour arriver à vivre ou plutôt survivre dans des conditions de misère.

Alfred Sauvy avait inventé le mot « *Tiers Monde* » en 1952, pour désigner, au-delà des deux blocs séparés par la guerre froide, les pays les plus pauvres et signifier leur volonté d'indépendance, d'expression et de représentation. Joseph Wresinski pense alors à un Quatrième monde, puis invente le terme « *Quart Monde* ».



Aujourd'hui, montrer ce qui nous mobilise

Le quatrième ordre mérite sa place, dans le concert des décisions qui le concernent, et qui concernent tous les hommes. Aujourd'hui, c'est une mission essentielle et première du Mouvement LST, avec les autres associations partenaires du suivi du Rapport Général sur la Pauvreté, que de permettre la création d'une parole collective, par le rassemblement des personnes qui résistent au quotidien à la misère, avec une attention toute particulière pour le plus pauvre. Et puis de permettre qu'elle soit entendue. C'est le sens premier de notre engagement du 17 octobre.

Cette année, nous voulions nous faire entendre mais aussi nous faire voir. Montrer ce qui nous mobilise. Montrer nos combats, notre créativité, notre dynamisme, notre dignité, celle d'un peuple en marche.

Une reproduction de la peinture « Il Quarto Stato » est suspendue depuis toujours, dans les locaux du siège de LST. Cette peinture, suspendue comme une fresque enracinée dans nos murs, témoigne, de la permanence de l'engagement et du combat des pauvres, pour plus de dignité et de liberté pour tous.

C'est pourquoi, le mouvement LST s'est donné pour défi d'actualiser cette peinture, grâce à une mobilisation générale de toutes ses énergies. Dans les lieux de rassemblement d'éducation permanente et dans les ateliers de nos CEC (centre d'expression et de créativité), des enfants, des adolescents et des adultes provenant de Namur, Andenne, Jemelle, Charleroi ont travaillé pendant 6 mois et sont fiers, aujourd'hui de présenter notre peinture « Il Quarto Stato, 2014 ».

Présentation du travail de réalisation de « Il Quarto Stato en 2014 »

Pour vous permettre d'entrer dans cette actualisation d'Il quarto Stato, nous choisissons de vous présenter le long cheminement de la réalisation de l'un des personnages. Chacun d'entre eux, en effet, a été entièrement pensé et construit par un groupe militant particulier des différents lieux de rassemblement du mouvement LST. Chacun d'entre eux s'est enraciné dans un lieu organisé de résistance à la misère, pour s'inscrire dans l'œuvre collective. Des consignes techniques précises assuraient une structuration globale cohérente du point de vue artistique et esthétique. Pour le reste, chaque groupe organisait l'expression et la créativité du personnage, selon le lieu, les ressources et les préoccupations de l'équipe.

Suivons le cheminement d'une équipe de travail...

Quelques rencontres permettent de découvrir l'œuvre initiale et de rappeler l'histoire et le sens du nom choisi en 1902 par Giuseppe Pellizza, « Il Quarto Stato ».

Pouvait alors commencer un travail d'expression sur ce que nous en dirions, aujourd'hui, en 2014, à partir d'une question assez précise : Pourquoi suis-je, ou sommes-nous, prêts à me, ou nous, mobiliser, à nous battre, aujourd'hui ?

Pour entrer dans le projet, avec des découpages et des collages, seuls ou à quelques-uns, mais toujours en ateliers collectifs, nous avons exprimé un moment particulier de notre vécu, qui nous tient à cœur. Pour l'un, c'est la sortie de l'errance et de la rue, avec l'appui d'un ami et de solidarités solides ; pour l'autre, c'est le placement des enfants, ou l'expulsion du logement ; pour un autre encore, c'est le souvenir d'une mobilisation importante de solidarité contre la répression des chômeurs,... les propositions jaillissaient avec une créativité généreuse. Autant de constats, de ressentis ou d'analyses, d'expériences de résistance collectives, ou de combats quotidiens, ou encore de rêves et d'espoirs... Autant d'œuvres individuelles ou collectives d'une première expression de ce qui nous mobilise, et qui est aussi le combat des amis encore plus pauvres. Un grand moment bonheur que cet échange du résultat de nos réflexions et de notre travail.

Les thématiques retenues, et déjà, pour la plupart sous la forme d'une illustration, nous pouvions entamer, pour chacune d'elles, une expression nouvelle dans laquelle se mêlent la peinture et le collage. Un long labeur de recherche d'une qualité esthétique qui corresponde au mieux à la profondeur du message. Une vingtaine de toiles se sont alignées, progressivement, sur les murs de notre local de réunion.

Nous pouvions alors, ensemble, discuter l'organisation et la présentation de ce travail sur le personnage que nous pouvions illustrer. À partir d'une silhouette encore vierge, de la tête aux pieds, ou bien des pieds à la tête, nous avons cherché comment, au mieux, l'habiller du résultat de notre recherche et de notre réflexion.

Il nous semblait évident, selon les propositions retenues, que la table qui rassemble les décideurs, avec le siège libre pour les représentants du Quart État, devait être dans la tête. Pour le reste, il y avait à présenter le chemin qui y conduit, mais surtout les résistances et les refus qui constituent l'inaccessibilité permanente subie par les plus pauvres. Il y a bien un escalier, mais ceux qui l'empruntent, d'où qu'ils viennent, sont choisis selon le même modèle.

À partir de nos constats, nos analyses, et nos engagements, en stylistes militants, nous avons habillés le personnage des costumes convenant au mieux au scénario que nous voulions représenter. Les jambes évoquent bien le poids d'une force qui pèse sur chacun de nous, et qui soit nous mobilise dans nos capacités et moyens, soit nous utilise et nous exploite en fonction d'intérêts

et de choix qui ne sont pas les nôtres. D'un côté, acteur en solidarité et citoyen, et de l'autre, marionnette actionnée par des intérêts étrangers.

Le buste est le lieu, encore, d'une tension particulière, entre d'une part le constat du massacre de la nature, des entreprises, et des hommes, sous le poids de l'Euro ; et d'autre part, des actes de solidarités, individuels ou collectifs et organisés. Le terrible constat du résultat des choix et des priorités privilégiés par les décideurs de ce monde qui s'oppose, dans des couleurs plus vives, à toutes les résistances et solidarités qui mobilisent les populations, vers un monde plus juste.

Un chemin d'engagement, enraciné dans la souffrance et le combat de celui qui est oublié et méprisé, dans la grisaille, au bout de l'exploitation maximale, pour gagner avec lui, une place autour de la table des décideurs du monde. L'escalier semble inaccessible, mais il existe. L'avenir sera différent.

Chaque personnage du tableau a été réalisé par un groupe différent des divers lieux et engagements du Mouvement LST. Ils sont le résultat d'un long cheminement d'expressions et de créativité, au rythme du plus pauvres, du plus lent, dans un respect et une solidarité permanents. Nous vous invitons à vous laisser engager sur ces divers chemins de résistances et d'espairs, en découvrant chacune des représentations, dans leurs démarches propres.

Et le tableau, dans son ensemble, nous invite à ouvrir nos yeux sur la réalité de la grande pauvreté, dans son dynamisme extraordinaire, de solidarités, de luttes, de courage, et d'engagement vers une société plus juste, dans le quotidien de chacun, et dans les lieux de rassemblements, quand ils permettent la confiance et la liberté. **Debout, et en marche...**